



© Gaëlle Deleflie

Isabelle KRAISER

Série « Isabelle Kraiser présente la collection robes
2004/2005 »

Piscine, 2004

Photographie couleur, tirage argentique

30 x 45 cm

Réf. : KRAI05/05

Isabelle KRAISER

Isabelle Kraiser est née en 1960 et vit à Bordeaux.

Elle est artiste photographe et performeuse.

En 2003, en collaboration avec le TNT de Bordeaux, elle réalise la production de la création *iN-out*: elle invite d'autres artistes, danseurs et performers, à entrer dans un cube aux parois translucides où ils improvisent, en réagissant aux objets qu'ils trouvent. Elle les y photographie et ses images sont immédiatement diffusées sur des écrans installés à l'extérieur du dispositif. Le public découvre ainsi l'action en temps réel, à travers la trace qu'en prélève la photographe, qu'elle soit **mouvement du corps** ou son suspens, explicite ou abstraite.

Isabelle Kraiser est une artiste qui pratique de façon incessante et obsessionnelle l'autoportrait photographique depuis plusieurs années.

Pour *Exhibitions privées*, Isabelle Kraiser s'attache à saisir les moments de vies intimes, les impressions de son quotidien comme du quotidien de ses amies proches. Elle s'interroge de façon lancinante sur son identité, « de moi à moi, de moi à l'autre », l'autre vu comme son double et capturée sur les clichés accumulés qui font preuve de la force de vie.

Elle accumule les images morcelées de son corps, de son visage en divers lieux, espaces et continents. Se photographier est une nécessité, elle le fait de manière presque compulsive. Mais elle a envie de faire une action, de se mettre à une autre place justement pour tenter encore de sortir du rôle et des conventions trop statiques de l'exposition formelle. Sa réflexion autobiographique a atteint un stade de maturité, et la dimension narcissique laisse désormais place à un **travail sur le portrait corporel dans l'espace**.

Cette question du corps est au cœur des préoccupations de l'artiste. Depuis trois ans elle expérimente « son voyage intérieur » grâce à des recherches poussées sur l'anatomie et ses secrets fonctionnels internes. Adeptes du Body Mind Centery (BMC), elle rejoint la réflexion de grands chorégraphes qui s'interrogent sur la notion d'improvisation. Ce travail offre à l'artiste un champ d'expérimentation - illustré par ses poses photographiques - sur la dynamique de l'être dans l'espace, sur le mouvement, sur **la relation de son corps à l'esprit**.

En 2004, elle entame **le portrait corporel dans l'espace** avec « ses actions-robres », et décide de confier son objectif à deux photographes complices Hervé Sanchez et A.D. Si elle affirme aujourd'hui la nécessité d'être photographié par d'autres, elle refuse pour autant de devenir un simple modèle de chair. La parfaite connaissance de son image lui permet en effet de diriger et de choisir le regard que les photographes doivent poser sur elle.

Isabelle KRAISER

Cette œuvre est une photographie appartenant à la série *Isabelle Kraiser présente la collection robes 2004 - 2005*. Cette photo traite du corps dans l'espace public.

La photographie représente l'artiste la tête et les bras tendus en avant, « glissant » du toboggan de la piscine de Pessac. L'artiste est revêtue d'une robe à dessins géométriques de couleurs criardes, et elle fixe l'objectif photographique de son regard le plus crispé.

Isabelle Kraiser est une artiste performeuse, pour qui le corps quitte le champ de la représentation, et devient un outil à part entière pour sa création. Son corps est le support de son expression artistique. L'artiste travaille sur la pose photographique, sur la dynamique de l'être dans l'espace, sur le mouvement.

Dans cette œuvre, par sa présence, Isabelle Kraiser désire modifier la perception qu'on les autres de l'espace dans lequel ils se situent ou qu'ils ont l'habitude de se situer par des repères. Ces derniers se déterminent par une action dans un certain espace ou par un code vestimentaire. Ici l'artiste joue sur le décalage. Elle affiche une pose contractée, un corps tendu et figé, dans un lieu de mouvement et de vitesse, d'où l'eau a disparue ! Cette action devrait être éphémère car en mouvement (eau+toboggan donne de la vitesse), pourtant la rapidité de l'action devient figée par la pause photographique et par la **pose/posture** de l'artiste. Le mouvement et son temps sont suspendus par l'acte photographique et l'absence d'eau.

Son visage exprime également la peur et le stress dans un lieu de plaisirs et de jeux. Ainsi, sa posture est décalée par rapport à la fonction du lieu. Tout comme sa tenue vestimentaire, Isabelle Kraiser est en robe blouse orange démodée, au lieu d'être en maillot de bain. Cette excentricité vestimentaire est née avec *Isabelle Kraiser présente la collection robes 2004 - 2005*.

« L'histoire commence par une compulsion d'achats : 4 robes démodées de couleurs criardes au prix modique de 3 euros pièces, sur le marché de Saint-Michel à Bordeaux. Le soir même Isabelle Kraiser décide d'exhiber une de ses robes lors d'une soirée, et a l'intime sensation que cette « seconde peau » va devenir le médium idéal pour de nouvelles créations. En portant ces robes-blouses dans des espaces publics ou en posant pour les pages d'un catalogue de mode détourné, l'artiste se met en situation d'être et de se faire remarquer. Elle décide ensuite de laisser la place au hasard des réactions suscitées par ses attitudes et sait dès lors que « n'importe quoi peut arriver... » (...) La publication - virtuelle - d'un catalogue de mode type « La Redoute » est une autre forme de création inspirée par l'achat de ses robes. En posant comme modèle Isabelle Kraiser introduit une réflexion sur le rôle identitaire du vêtement en tant qu'attribut de différenciation sociale. La robe blouse des années 60 renvoie dans l'inconscient collectif à une époque où la femme était féminisée en apparence mais n'avait pas encore d'autre forme de reconnaissance sociale que celle de « femme au foyer ».

Ce travail est aussi une réflexion sur le paraître, sur l'apparence et ses préjugés, sur la difficulté de s'exprimer en simple état de corps. »

Florence FARGEAUT, juillet 2004

Le travail d'Isabelle Kraisser est une production langagière non linguistique, où le corps est présenté comme un outil de communication « non-linguistique ».

C'est une proposition qui remet en question la fonction du lieu et sa relation avec le langage du corps, de part sa gestuelle et ses codes vestimentaires. Le corps est le lieu et l'instrument d'utilisation de plusieurs systèmes de signes : signes du langage, signes gestuels, signes vestimentaires ou encore signes cosmétiques. Le corps est ainsi pris dans des réseaux de signes qui le conditionnent, le façonnent, le donnent à voir, selon des codes établis par une société donnée. La société impose des gestes mécaniques et automatisés. Aussi, Isabelle Kraisser est une de ces artistes qui cherche à dénoncer cet état, par des mises en situations ou une gestualité élaborée.

Elle interpelle le public pour rétablir des liens entre le corps et l'esprit, et pour considérer l'être humain dans sa totalité.